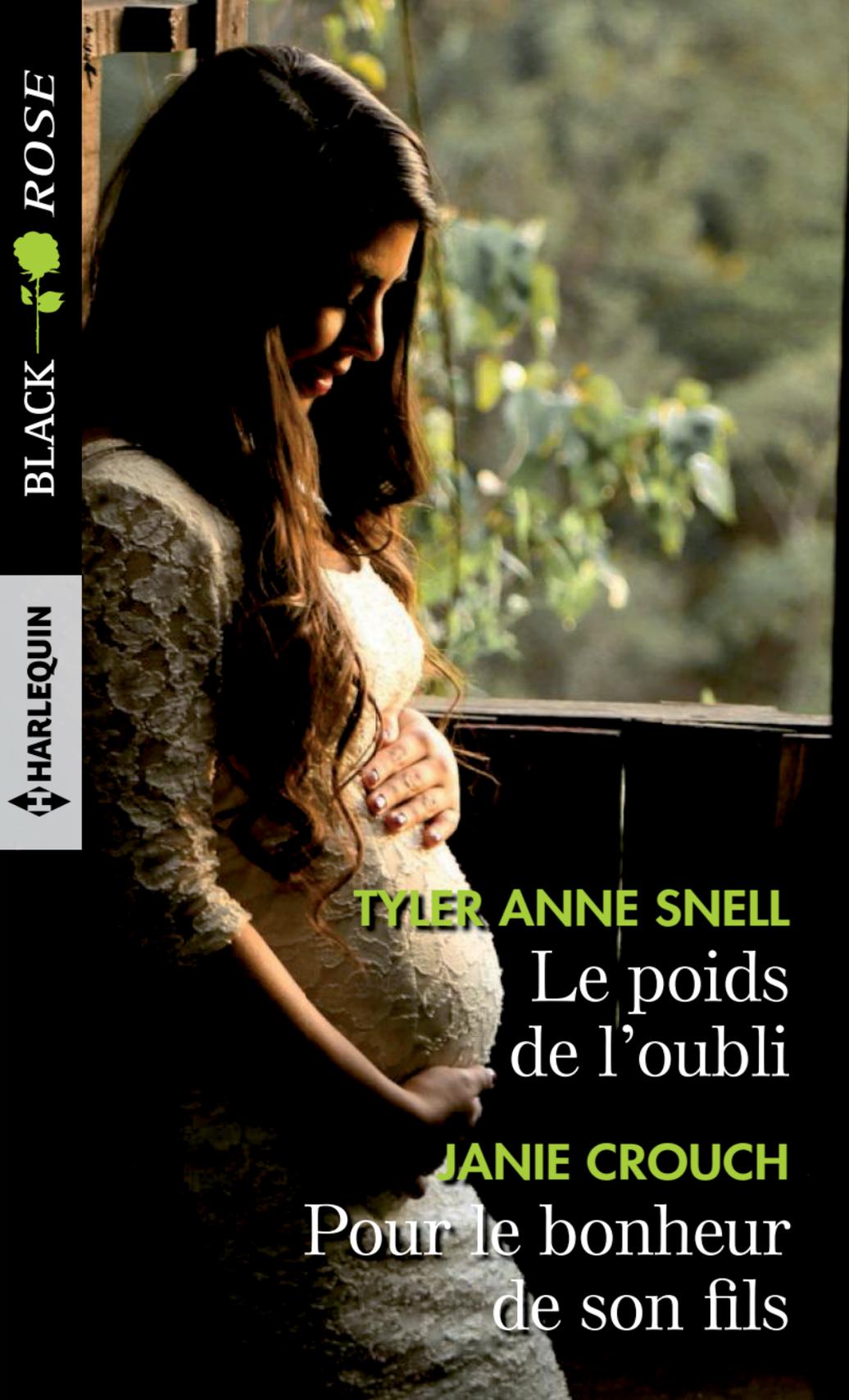




HARLEQUIN



BLACK ROSE



TYLER ANNE SNELL

Le poids
de l'oubli

JANIE CROUCH

Pour le bonheur
de son fils

TYLER ANNE SNELL

Le poids de l'oubli

Traduction française de
DOMINIQUE TRUFFANDIER

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
THE DEPUTY'S BABY

© 2018, Tyler Anne Snell.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © MEL ELÍAS/STOCKSNAP/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1492-0 — ISSN 1950-2753

1

Henry regardait l'Eagle par la vitre de sa portière, en essayant de se persuader qu'il ne pensait pas à une certaine jolie femme. Son chauffeur et guide touristique temporaire, le shérif Billy Reed, expliqua :

— L'Eagle est l'un des trois bars dignes de ce nom dans le comté de Riker.

Il avait posé son chapeau de cow-boy sur la console qui séparait les deux sièges. Ce chapeau rappelait à Henry qu'il était maintenant dans le Sud profond, là où le chapeau de cow-boy était un accessoire normal — même si les cow-boys étaient rares dans l'Alabama.

— C'est le propriétaire lui-même qui tient le bar, et il le fait bien. On y boit bien, et il ne tolère pas qu'on y fasse n'importe quoi. On le surnomme Hawk, le faucon, parce que rien ne lui échappe. Il a aussi une mémoire d'éléphant. Allez chez lui une fois ou deux et il n'oubliera jamais ce que vous buvez. Et il saura quand le moment est venu d'arrêter de vous servir et de vous mettre à la porte.

Le shérif se fendit d'un sourire.

— Mais je vous conseille de ne pas aller jusque-là. Si vous voulez vous intégrer parmi nous, mieux vaut ne pas vous mettre Hawk à dos. Ce bar est l'un des repaires préférés des policiers de la ville.

Henry sourit et décida de ne pas avouer au shérif

qu'il était certain d'avoir déjà rencontré le célèbre Hawk et observé ses méthodes. C'était dans ce même bar qu'il se trouvait sept mois plus tôt, à la veille de son entretien d'embauche au poste d'adjoint du shérif du comté de Riker. Un poste qu'il occupait depuis maintenant une semaine.

Il avait quitté la ville aussitôt après l'entretien, et n'y était pas revenu pendant sept mois. Mais ces derniers jours avaient suffi pour qu'il puisse cataloguer l'homme qui se trouvait à ses côtés : le shérif Reed était un homme de valeur. Il avait le rire facile, était bon pédagogue, et il lui suffisait de regarder l'un des bars de sa juridiction pour montrer plus de fierté que la plupart des hommes n'en montraient au cours de leur vie tout entière. Aucun doute : le shérif Reed adorait son métier, sa ville et les gens qu'il avait juré de protéger.

Le seul de ses traits de caractère que Henry n'avait pas encore vu était la rapidité avec laquelle Billy pouvait passer de la légèreté au sérieux quand un événement grave survenait. Il avait vu des reportages et lu des articles traitant d'affaires dans lesquelles le shérif et son équipe avaient agi avec la promptitude nécessaire, mais il était de ces hommes qui préfèrent voir les choses de leurs propres yeux. Heureusement, aucune affaire n'était survenue cette semaine ayant nécessité d'efforts particuliers de la part du shérif ou de ses adjoints.

Néanmoins, il savait que ce n'était qu'une question de temps.

Les méchants ne se reposaient jamais très longtemps.

Le shérif mit son Tahoe en marche arrière, sortit de la place de parking et s'engagea sur la deux voies. Il était à peine 9 heures du matin, et la petite ville de Carpenter était encore endormie — surtout dans

ce quartier, dont les établissements accueillaienent une clientèle essentiellement nocturne. Mais Henry n'en resta pas moins vigilant, et chercha à recenser tout ce qu'il savait sur Carpenter pendant qu'ils roulaient.

À moins qu'il ne cherche seulement à penser à tout, sauf à ce bar. Même s'il n'y était allé qu'une fois, ses pensées revenaient sans cesse depuis des mois à cet endroit, et au soir où il avait rencontré une femme avec du miel dans la voix et un sourire dans les yeux.

Cette soirée où ils avaient joué au billard et beaucoup ri, cette soirée qui avait été tout sauf endormie.

Une pointe de regret lui noua le ventre. À part ses souvenirs, tout ce qui lui restait de ces moments était le petit morceau de papier glissé dans son portefeuille, qui lui rappelait constamment l'une des plus belles nuits qu'il ait jamais passées.

Mais il savait aussi qu'un homme tel que lui ne devait rien espérer de plus.

— Maintenant que nous avons vu les lieux où se déroule la vie nocturne de Carpenter, dit le shérif, je veux vous montrer quelques-uns des endroits les plus intéressants en journée.

Il se tut et réfléchit quelques instants avant de reprendre :

— Écoutez, Henry... Je sais que vous êtes habitué à travailler sur le terrain. Cette petite visite guidée du comté doit vous rendre fou. Rester assis dans cette voiture pendant que je vous montre des trucs n'a rien de bien palpitant, mais il est difficile de servir un comté si on s'y dirige à l'aveuglette.

Henry ne pouvait pas le contredire.

Il avait passé les cinq dernières années dans le Tennessee, en se déplaçant au gré des exigences de son travail. Le sud de l'Alabama ressemblait assez au Tennessee, mais il y avait toutefois trop de diffé-

rences pour qu'il puisse prétendre saisir ce qui faisait l'essence de ce comté.

Il arracha son esprit au souvenir de la beauté blonde qu'il avait secourue d'un rendez-vous à l'aveugle et essaya de se reconcentrer sur sa tâche du moment. C'était la première journée qu'il passait hors du bureau du shérif. Il allait durant plusieurs jours visiter ainsi la région, accompagné du shérif ou de sa première adjointe. Ensuite, on lui attribuerait un autre adjoint comme partenaire. Et, après quelque temps, il aurait enfin sa propre voiture de patrouille et pourrait recommencer à travailler seul.

Du moins l'espérait-il. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas eu de coéquipier, et il n'était pas pressé de redevenir la moitié d'un duo.

La visite guidée du shérif Reed leur fit traverser la totalité de Carpenter, l'une des trois petites villes du comté. Mais, à en croire Reed, ils ne faisaient qu'effleurer la surface de sa ville.

— Carpenter a connu pas mal d'événements traumatisants au cours des dix dernières années. Bon sang, tout le comté en a vécu beaucoup, ajouta-t-il plus tard.

Ils entraient dans le parking d'un petit restaurant situé en face du bureau du shérif, et qui semblait être lui aussi l'un des repaires favoris des policiers.

— La communauté en est devenue plus forte, mais les malfaiteurs sont également devenus plus intelligents, reprit le shérif Reed. Plus rusés. Comme dans tout le comté de Riker, on trouve à Carpenter beaucoup de coins et de recoins, de routes de campagne et de vastes plaines, ainsi que bon nombre de propriétés abandonnées, tant dans les villages qu'en ville. Notre tâche, qui est d'assurer la sécurité de la communauté et d'empêcher les méchants de prendre le dessus, en

est d'autant plus difficile à accomplir. Autrement dit, nous devons travailler dur et nous adapter sans cesse.

Quand il coupa le moteur, Henry remarqua que le thermomètre du tableau de bord indiquait 32 °C. Mais la température ressentie devait être plus élevée, à cause de l'humidité.

Billy regarda le thermomètre, lui aussi, et eut un sourire narquois.

— Après le déjeuner, je vous montrerai des trucs plus croustillants. Mais pour le moment, vous allez faire connaissance avec l'un des meilleurs hamburgers et l'une des climatisations les plus puissantes de la ville.

— Et je ne vais pas refuser l'invitation, se hâta de répondre Henry.

Ils n'étaient pas autorisés à porter un short dans l'exercice de leurs fonctions, même en cas de grosse chaleur. En plus, cela faisait un moment qu'il n'avait pas mangé un bon hamburger.

Ils descendirent de la Tahoe et traversèrent le parking dans l'air brûlant et moite, qui pesait impitoyablement sur son uniforme. Le climat du Tennessee pouvait être inconfortable, mais une semaine dans le comté de Riker avait suffi pour qu'il pense comprendre la vraie signification du mot « fondre ».

Henry observa les alentours afin de les mémoriser, et commenta :

— Vous ne plaisantiez pas en disant que cet endroit est apprécié des policiers.

Il voyait deux voitures de patrouille au coin du bâtiment, ainsi que la voiture personnelle de la première adjointe, Suzy Simmons, garée devant l'entrée.

— Dans une petite ville, rien n'exerce autant d'attrait qu'un bon restaurant, répondit le shérif, qui ne semblait pas étonné par l'affluence. Mais aujourd'hui,

les hommes ne sont pas venus pour un déjeuner, mais pour une petite fête.

Billy ouvrit la porte et s'arrêta, le temps de préciser par-dessus son épaule :

— L'une de nos régulatrices est enfin de retour de vacances prolongées. Nous aimons toutes les personnes qui travaillent avec nous, mais je ne pense pas me montrer trop sentimental en disant que si notre bureau a un cœur, c'est elle qui s'y trouve.

Henry avait entendu dire que l'un des régulateurs — ces hommes et femmes qui assuraient le relais entre les policiers de terrain et le commissariat — était absent, mais sans attacher beaucoup d'importance à cette information. Carpenter était une petite ville, mais le bureau du comté de Riker supervisait deux autres bourgades ainsi qu'une ville plus importante. Il n'avait pas encore eu l'occasion de rencontrer tous les adjoints que comptait le bureau, ni le reste des employés — pas plus d'ailleurs que les régulateurs qui travaillaient en ce moment.

— En plus, ajouta Billy avec un sourire narquois, j'ai beau être shérif, je ne suis pas du genre à refuser une part de gâteau.

Henry éclata de rire et le suivit dans une salle qui était petite, mais bien agencée. Le long du mur de droite, des box s'alignaient sous les fenêtres, en face d'un long comptoir agrémenté de tabourets. Il vit que les banquettes du fond étaient occupées par des adjoints, auxquels s'étaient joints mêlés Simmons, et même l'un des inspecteurs, Matt Walker. Certains étaient en uniforme, d'autres en civil, et tous semblaient d'excellente humeur.

Henry repéra le gâteau, auquel il manquait la moitié, sur la table du second box. Cependant, l'héroïne du jour n'était pas assise face à lui. Même s'il n'avait pas

su que c'était en son honneur que la petite fête avait été organisée, Henry l'aurait deviné aisément. Tout le monde semblait se pencher vers la femme qui se tenait au bout de la table la plus proche de lui, une pochette cadeau dans une main et un mouchoir en papier dans l'autre. Il ne pouvait pas distinguer son visage, mais il voyait parfaitement ses cheveux.

De longs cheveux blonds et bouclés qu'il reconnut aussitôt.

Dès qu'ils furent assez près du petit groupe, le shérif Reed annonça :

— Adjoint Ward.

Tout le monde se tut et se tourna vers le chef, y compris l'héroïne du jour.

— J'aimerais vous présenter à notre Cassie Gates.

Deux magnifiques yeux verts trouvèrent ceux de Henry et s'écarquillèrent.

La femme que Henry avait passé des mois à essayer d'oublier n'était donc pas seulement régulatrice au bureau du shérif. D'après Billy, elle en était le cœur.

Ce ne fut que par pur réflexe qu'il tendit la main.

— Ravi de faire votre connaissance, dit-il.

Sa voix lui sembla distante, comme peut l'être celle d'un homme qui vient d'être pris de court... Ce qui était exactement ce qui venait de se produire.

Cassie cligna des yeux, mais se ressaisit vite.

— Ravie de faire votre connaissance, répéta-t-elle.

Sa voix aussi était terne, vide de toute émotion. Au moins, il n'était pas le seul à avoir été pris complètement au dépourvu.

Leur brusque changement d'attitude ne passa pas inaperçu. Le shérif haussa un sourcil, mais ne fit aucun commentaire. Il n'en eut pas le temps.

Le fracas du verre brisé emplit l'air.

Et, juste sous les yeux de Henry, le shérif prit une balle dans le ventre.

En l'espace d'une respiration, le restaurant se transforma en une véritable scène de chaos.

Cassie se laissa tomber par terre, un cri coincé dans la gorge. Presque simultanément, le poids d'un corps s'abattit sur elle, la plaquant étroitement sur le sol carrelé.

Des cris, suivis par d'autres bruits de verre brisé, maintenaient le niveau sonore au maximum. Leur petite fête avait basculé dans la terreur, comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur invisible pour les plonger dans les ténèbres, une fois de plus. Le corps qui la couvrait se resserra autour d'elle, formant une sorte de cage.

D'autres coups de feu résonnèrent, tellement proches que ses oreilles tintèrent. Ses collègues, ses amis, ripostaient.

Elle s'était déjà trouvée dans une situation similaire, des années plus tôt. Les souvenirs assaillirent son esprit.

Oui, cela lui était déjà arrivé de se trouver là, dans la ligne de tir...

Alors qu'elle pensait être en sécurité.

Elle inspira vivement, gagnée par une panique brute. Si elle avait pu bouger les mains, elle les aurait portées à son cou, en un geste instinctif qu'elle avait perfectionné au cours des deux dernières années. Ses doigts auraient suivi la cicatrice qui marquait le côté de son cou et elle se serait rappelé le sang, la terreur... Mais elle ne pouvait pas se livrer à cette routine, maintenue au sol comme elle l'était par le poids d'une personne qu'elle n'avait pas identifiée.

Alors, elle se contenta de fermer les yeux et d'attendre.

Une éternité lui sembla s'écouler avant que le chaos cède la place au silence. Il fut bref mais intense, comme si le restaurant tout entier avait besoin de reprendre son souffle. Son cœur ne devait pas être le seul à battre follement, comme s'il cherchait à jaillir de sa poitrine.

Le corps étendu sur le sien ne bougeait pas.

Ensuite, aussi rapidement que le coup de feu avait envahi le restaurant, les cris reprirent. La salle s'emplit d'un brouhaha confus de voix qui s'élevaient toutes en même temps, se couvrant mutuellement sans atteindre de résultat notoire.

Ce ne fut que quand une voix prit le dessus sur celles des clients et des employés que le chaos fut jugulé.

— Billy ! Billy a été touché !

La cage personnelle de Cassie se relâcha autour d'elle, assez pour qu'elle puisse tourner la tête et voir la première adjointe se laisser tomber à quatre pattes auprès du shérif et comprimer sa blessure au ventre des deux mains. Quand le sang commença à ruisseler sur les mains brunes de Suzy, elle fut incapable de détourner les yeux, comme si elle avait été hypnotisée.

Billy ne laissa pas échapper la moindre plainte.

Il ne bougea même pas.

— Ça va ? demanda une voix, tout contre son oreille.

Le poids qui l'écrasait se retira et le visage inquiet d'un homme apparut devant ses yeux. Mais elle ne pouvait toujours pas arracher son regard du shérif. Elle pouvait presque sentir l'odeur du sang.

— Ça va ? répéta l'homme. Cassie ?

Deux mains chaudes encadrèrent son menton et la forcèrent doucement à détourner les yeux du spectacle angoissant qui se déroulait à moins d'un mètre d'eux. Son patron. Son ami.

— Vous êtes blessée ?

Elle fut aussi saisie que s'il l'avait giflée. Le choc, la peur, la panique devinrent rationnels. Cassie se concentra sur son corps, gagnée par une nouvelle forme d'inquiétude.

Avaient-ils été blessés ?

Mais rien ne lui semblait différent, sinon son cœur qui battait la chamade.

— Cassie ?

Des yeux clairs posaient sur elle un regard implorant. Enfin, elle les reconnut : c'étaient les yeux de Henry. S'ils s'étaient trouvés dans une autre situation, elle aurait dû combattre une tempête d'émotions à la seule vue de cet homme. Mais elle répondit simplement :

— Je crois que ça va.

Henry ôta les mains de son visage pour les poser sur ses épaules. Il l'aida à se relever et elle se laissa entraîner, courbée en deux, derrière le comptoir qui faisait toute la longueur de la salle. Deux serveuses s'y pelotonnaient déjà, le visage marqué par la peur.

— Restez ici, ordonna Henry. Il pourrait y avoir un autre tireur.

Elle acquiesça et le regarda disparaître. Maintenant que son poids ne plaquait plus ses bras au sol, elle put lever la main et toucher la cicatrice de son cou.

Ensuite, elle laissa retomber la main sur son ventre.

La voix de Henry se joignit au chœur de celles des membres des forces de l'ordre qui emplissaient le restaurant. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas entendu les voix de ses collègues vibrer de ce mélange d'émotions : la panique et la détermination, la peur et la colère, l'incertitude et l'urgence.

Et voilà que Henry était là, parmi eux, grossissant les rangs du groupe. Cela faisait plus de sept mois

qu'elle ne l'avait pas vu, sept mois pendant lesquels il n'avait pas cherché à reprendre contact avec elle.

Et pourtant, il avait essayé de la protéger.

Cassie posa une main sur son chemisier ample et caressa son ventre arrondi.

Henry Ward ne se doutait pas qu'il venait aussi de protéger son enfant à naître.

TYLER ANNE SNELL

Le poids de l'oubli

Le regard dur, Cassie fixe l'homme qui se tient en face d'elle, un petit sourire au coin des lèvres. Retenant l'exclamation de surprise qui a failli lui échapper lorsqu'elle l'a reconnu, elle tente d'analyser froidement la situation. Primo, l'irrésistible inconnu avec lequel elle a passé une nuit de passion quelques mois plus tôt est flic, lui aussi. Secundo, le hasard a voulu qu'ils soient réunis sur la même enquête. Tertio, inutile qu'il tente de justifier son silence : en aucun cas elle ne laissera leur relation dérapier hors du cadre professionnel et prendre un tour plus intime...

JANIE CROUCH

Pour le bonheur de son fils

D'un pas hésitant, Cain s'approche de Hayley et du petit garçon qu'elle tient par la main. Affrontant son regard plein de haine, il lui explique que pour démasquer un criminel il a besoin de ses compétences. Ce talent de hackeuse dont elle a usé à des fins malhonnêtes, quatre ans auparavant, et qui l'a contraint lui, son amour de toujours, à la faire emprisonner... Mais soudain il se tait et sent l'air lui manquer. Car, en ébouriffant les cheveux de l'enfant, il a découvert une marque de naissance : la même que celle qu'il porte dans la nuque...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €
1^{er} février 2019



9 782280 4 14920

2019.02.39.54 18.0
CANADA : 12,99 \$

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr